



La foi en la Tci

François Brune

Article



Témoin privilégié de l'évolution de la Tci à travers le monde, de même qu'atypique parmi les représentants de l'Église catholique, François Brune nous fait part ici, dans un bref survol, de ses remarques et sentiments au sujet de ce merveilleux moyen de communication avec le monde des défunts.

J'ai vécu une bonne partie de l'aventure de la Tci presque depuis ses débuts et jusqu'à maintenant. J'ai eu ainsi l'occasion de rencontrer la plupart des grands chercheurs dans ce domaine, dans un grand nombre de pays. J'ai eu moi-même le bonheur, grâce à des amis, d'avoir des contacts avec mon propre frère, à la fois par écriture automatique et par enregistrements sur magnétophone.

J'ai participé aussi à de nombreux congrès, en différents pays, surtout en Italie, où des conférenciers exposaient aux participants comment procéder pour tenter d'obtenir ces communications avec nos parents ou amis vivant maintenant dans l'au-delà. De nombreuses personnes témoignaient aussi des messages qu'elles avaient obtenus.

Je me rappelle en particulier un de ces congrès, en Italie, où j'avais fait inviter une Espagnole qui avait elle-même perdu deux de ses enfants. Je me souviens que sa première réaction pendant le dîner, la veille des conférences, avait été de se demander si c'était vraiment une bonne chose de rassembler tant de souffrances. De fait, l'atmosphère qui se dégageait de toutes ces personnes en deuil, principalement des parents qui avaient perdu leurs enfants, était particulièrement lourde. Je lui avais alors répondu, selon mon expérience de congrès semblables : *"C'est vrai, mais tu verras que le troisième jour leurs visages auront changé"*.

Je peux vraiment être témoin de milliers de transformations. Certains prétendaient que la révélation de la possibilité de ces communications les avait empêchés de se suicider. Ils ne l'auraient probablement pas fait, mais cela prouve que ces communications les ont arrachés au désespoir. C'est déjà beaucoup. Les congrès se sont multipliés dans bien des pays et en plusieurs

langues ; les ouvrages rapportant des témoignages ou donnant des détails techniques se sont répandus dans la plupart des pays. Ce sont certainement plusieurs millions de personnes à travers le monde qui ont été atteints ainsi.

Chez certains la découverte de ces contacts a été le début d'une véritable recherche spirituelle personnelle. Parfois, même les parents finissent par éprouver une véritable reconnaissance envers leur enfant décédé, en reconnaissant que, sans cette épreuve, ils seraient restés prisonniers de leur matérialisme, quitte à découvrir à la fin de leur existence, comme tant d'autres, que leur vie n'avait eu aucun sens. On assiste là aux mêmes développements que ceux qui suivent très souvent les expériences de mort provisoire.

Je crois que l'Église catholique a tort de s'opposer systématiquement à toutes ces communications avec les morts, que ce soit à travers des médiums, les messages en écriture ou la Tci. Il est vrai que dans ces domaines l'ivraie pousse encore plus dru que le bon grain. Mais c'est bien ce que l'on trouve aussi dans le monde ordinaire. Les proportions entre le bien et le mal n'y sont guère différentes. J'apprécie sur ce sujet la lucidité de notre nouveau Pape sur le monde des finances et sur la rage qui pousse tant de gens à vouloir s'enrichir toujours davantage.

Mais la vie de l'Église elle-même est pleine de ces communications avec l'au-delà. Dans la vie des saints nous lisons qu'ils ont été presque tous en communication avec ceux qui les ont précédés sur terre et les ont aidés de leurs conseils, de leur aide matérielle, de leurs pouvoirs d'intercession dans la maladie et la misère.

Le problème, comme dans la vie sur terre, est de savoir distinguer entre les bons et les méchants. Je pense, par exemple, que Pierre Monnier a raison, depuis l'au-delà, d'affirmer que ses communications avec sa mère, sur terre, sont du même ordre que celles des prophètes ou des anges et autres envoyés de Dieu.